

LE TEMPS DU BILAN

P. QUEGUINER

Med. Trop. • 2000 • 60 • 241-242

À u terme de ce siècle et de ce millénaire, il n'est pas aisé d'échapper à la tentation du bilan. Et c'est tout naturellement à son directeur qu'est demandé de faire celui de la revue *Médecine Tropicale*. L'exercice n'est pas si simple à réaliser.

Le premier point à éclaircir, *a priori* évident, est celui de l'âge de *Médecine Tropicale*. *Stricto sensu*, la revue a 59 ans, puisque le numéro un est paru en juin 1941 avec ces quelques lignes en éditorial : « aussi, apparaît impérieuse, la nécessité d'une revue qui crée un lien à la fois scientifique et moral entre tous les médecins coloniaux demeurés dans la Métropole ou dispersés sur les territoires de l'Empire et qui apporte à tous les résultats de l'expérience professionnelle de chacun, qui diffuse les enseignements à tirer de nouvelles méthodes cliniques et thérapeutiques, qui publie les travaux les plus récents dans les domaines relevant de leur activité ». Mais en fait, notre revue est l'héritière en droite ligne de revues plus anciennes. Dans le même éditorial, le Médecin général inspecteur Blanchard écrivait : « Revue nouvelle ? ... elle ne fait que poursuivre la tradition inaugurée voici quarante-deux ans par les *Annales de Médecine et de Pharmacie Coloniales* que les événements ont contraint de disparaître ». On peut remonter plus loin encore : les *Archives de Médecine Navale* ont été publiées de 1864 à 1889. Leur ont succédé les *Archives de Médecine Navale et Coloniale* de 1890 à 1896, les *Annales d'Hygiène et de Médecine Coloniales* de 1898 à 1914, et les *Annales de Médecine et de Pharmacie Coloniales* de 1920 à 1940. On pourrait donc penser que *Médecine Tropicale* a 136 ans, ce qui est tout à fait remarquable quand on sait que l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées (Le Pharo), dont elle est la revue, ne fêtera son centenaire qu'en 2005 ! C'est que la nécessité de former les médecins appelés à servir outre-mer n'est apparue qu'après quelques années d'expérience sur le terrain et la création d'écoles de médecine en Afrique, à Madagascar et en Asie du sud-est. Nous pouvons donc dire que *Médecine Tropicale* est une revue somme toute assez jeune, mais qui est riche d'une tradition plus que centenaire.

On ne compte plus les grands personnages qui ont écrit dans ses colonnes : Laveran, Jamot, Simon, Laigret, Richet, Muraz, Labusquière, Collomb, Lapeyssonnie, pour ne citer que les militaires, et tant d'autres. Feuilletter les milliers de pages de la revue, c'est redécouvrir « l'œuvre médicale française Outre-Mer », selon l'expression de Simone Clapier-Valladon, c'est suivre pas à pas les progrès spectaculaires réalisés dans la connaissance des maladies tropicales, au fur et à mesure de l'acquisition de techniques diagnostiques modernes et de l'apparition de nouvelles thérapeutiques et de stratégies de lutte efficaces.

L'ère coloniale s'est éteinte dans les années soixante. Les acteurs ont changé. Le médecin colonial a d'abord été remplacé par un médecin coopérant, civil ou militaire, bénéficiant de l'expertise et des compétences acquises par ses aînés : militaire de carrière ou volontaire du service national, après un stage au Pharo, il acquerrait sur le terrain une compétence en pathologie exotique et venait enrichir le réseau des tropicalistes français. Aujourd'hui, avec la professionnalisation des armées, les coopérants du service national disparaissent et les coopérants civils ou militaires sont beaucoup moins nombreux. Ils ont légitimement été remplacés par les médecins nationaux, parfois soutenus par des organisations non gouvernementales (ONG).

La pathologie tropicale, elle aussi, a évolué. À l'exception notable de la variole et de celle, transitoire, de la maladie du sommeil, elle n'a nulle part régressé. Elle s'est enrichie du sida et des fièvres hémorragiques virales ; elle s'est compliquée de l'apparition des résistances du *Plasmodium* aux antipaludiques ; avec l'urbanisation, elle voit la place des affections dégénératives progresser par rapport à celle des maladies transmissibles.

Médecine Tropicale s'est adaptée à cette situation sans cesse évolutive. L'origine des auteurs qui publient dans ses colonnes s'est diversifiée. Qui écrit dans la revue aujourd'hui ? Des médecins militaires, des scientifiques de l'Institut de la Recherche pour le Développement (ex-Orstom), des parasitologues et des infectiologues universitaires français, des spécialistes de l'Organisation Mondiale de la Santé, des représentants d'ONG et de plus en plus de médecins africains, *patchwork* d'auteurs à l'image de celui des « acteurs de terrain » d'aujourd'hui.

Cette ouverture « tous azimuts » ne signifie pas que la revue s'est galvaudée. Bien au contraire, les critères d'éligibilité d'un article sont de plus en plus rigoureux et le comité de rédaction a pu constater que ce parti pris délibéré de la qualité, loin de décourager les auteurs, a au contraire provoqué

• Travail de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (P.Q., Professeur Agrégé du SSA, Directeur), Marseille, France.

• Correspondance : P. QUEGUINER, IMTSSA, BP 46, le Pharo, 13998 Marseille Armées, France • Fax : 04 91 59 44 77 • e-mail : imtssa@gul-liver.fr •

• Article sollicité.



un nouvel afflux et ce sont près de 150 articles qui sont soumis chaque année, quand une cinquantaine seulement est publiée. Le niveau d'ensemble des articles acceptés s'est ainsi trouvé considérablement rehaussé, ce que les lecteurs ne manquent d'ailleurs pas de signaler. Mais outre cet effort sur la qualité des articles soumis, le comité de rédaction a aussi voulu développer l'aspect pédagogique de la revue. C'est ainsi que sont apparues en 1995 les « revues générales », les « avancées », les « techniques », etc. Ces articles, sollicités par la rédaction auprès d'experts renommés, ont également participé à l'amélioration du niveau scientifique de la revue.

Deux questions doivent être posées : la Revue a-t-elle un avenir dans le cadre de la professionnalisation des armées, de l'évolution de la médecine tropicale et de son enseignement ? Si oui, sous quelle forme ?

Pour l'avenir, le Comité de Rédaction s'interroge sur la typologie et les attentes de ses lecteurs.

L'implantation durable des médecins militaires en zone tropicale a globalement diminué, mais les missions de courte durée se multiplient dans le cadre de conflits militaires et d'actions civilo-militaires ou humanitaires pouvant se dérouler en zone tropicale. L'intérêt de ces médecins pour la Revue découle de ces nouvelles missions confiées aux Armées.

L'ambition de la Revue est également de proposer aux confrères civils exerçant en zone tropicale ou spécialisés en pathologie tropicale une tribune susceptible de leur apporter des informations scientifiques d'actualité et un support pour la diffusion de leurs travaux. A tous ces acteurs de santé confrontés à la pathologie tropicale, Le Pharo se doit d'être un recours et un soutien.

Dans un proche avenir, l'évolution de *Médecine Tropicale* sera essentiellement technique. La Revue franchira un pas technologique avec l'édition sur CDrom et la diffusion sur internet. Ces vecteurs de communication ne se substitueront pas à l'édition imprimée.

Cette politique volontariste, qui respecte dans l'esprit la ligne éditoriale présentée il y a cinquante ans, passe par le maintien d'un réseau francophone de relations scientifiques, le développement d'une recherche de terrain, d'une recherche clinique très appliquée, le maintien d'une veille épidémiologique performante. En apportant à tous les tropicalistes francophones une tribune et un soutien scientifique, *Médecine Tropicale* s'intègre dans ce nouveau cahier des charges de l'Institut et trouve tout naturellement sa place parmi les revues francophones, de moins en moins nombreuses, consacrées à la médecine tropicale ■